

# **Les nouvelles tendances du marché de l'enseignement supérieur. Les défis de la France et de la Russie**

*S. G. SINELNIKOV-MURYLEV*

Docteur en sciences économiques, recteur de l'Académie Russe  
du Commerce Extérieur auprès du Ministère du développement  
économique de la Fédération de Russie (ARCE)

*T. L. KLYACHKO*

Docteur en sciences économiques, Directrice du Centre  
de recherche sur l'économie de formation continue  
(l'Institut de recherche économique appliquée de l'ARENAP)

*Résumé.* Cet article présente des tendances mondiales concernant l'enseignement supérieur en termes de processus démographiques et migratoires, hétérogénéité, et marché du travail, y compris en Russie et en France, ainsi que les concepts du développement et des réformes du système éducatif.

*Mots clés.* Réformes du système éducatif, changements démographiques, processus de migration, hétérogénéité, évolution du marché du travail, concepts du développement et des réformes du système éducatif.

Dans le monde moderne l'éducation est considérée comme la ressource la plus importante pour la création et le développement du capital humain. Cependant, les changements rapides de la technique et de la technologie de production, ainsi que l'introduction de nouveaux produits et services informatiques, ont amené à l'écart entre le système éducatif traditionnel et les changements dans la société. C'est pourquoi les réformes des systèmes éducatifs sont devenues presque ininterrompues dans la plupart des pays. Ces réformes et le modèle de l'université existant doivent apporter des réponses aux plusieurs défis contemporains interconnectés:

1. *Changements démographiques:* Si, il y a 50 ans, 15–20% des diplômés de l'école secondaire entraient aux universités, à la fin des années 1980 c'était 25–30%, ce nombre est maintenant 50% ou même 70%.

En Russie ce processus est très rapide. Si en 2011 70% des diplômés de l'école secondaire entraient aux universités, en 2014 c'était déjà 81%. En outre, si un diplômé de la 9e année de l'école russe entre à l'établissement de formation professionnelle secondaire, à la fin des ces études 83% d'eux entrent aussi à l'université. A Moscou, la situation est plus marquée: 94,4% des diplômés de l'école commencent leurs études à l'université dans la même année. Un autre point est très important: si au moins un parent d'étudiant a un diplôme universitaire, il veut que son enfant va à l'université.

L'orientation des familles russes pour le doctorat (postgraduate, PhD), n'est pas encore devenue obligatoire. Seulement depuis 2009 la Russie a adopté un cursus à deux niveaux «licence-master» de 6 ans, au lieu de 5 ans d'études ce que s'appelle "Spesialiste". C'est à dire l'enseignement supérieur est devenu un impératif dans la société russe, une norme sociale.

Selon l'OCDE, en ce moment, en France 56% des diplômés des écoles entrent à l'université. Ce taux augmente, mais pas aussi rapidement qu'en Russie.

*2. Processus de migration.* Ici, il s'agit de deux types de migration: interne et international. Dans les années 1990, la migration pour l'éducation en Russie était peu développée. La plupart des jeunes restaient faire ces études dans leurs régions d'origine. Les seules exceptions étaient les meilleures universités de Moscou et de Saint-Petersbourg, où des candidats de régions néanmoins allaient pour faire leurs études. Si les jeunes quittaient leurs régions après les études, la motivation principale était de trouver un emploi.

Après l'introduction de l'examen d'État unifié (les tests nationaux pour les élèves), la situation a beaucoup changée — la migration pour l'éducation augmente chaque année, et les étudiants de haut niveau étudient dans les universités de Moscou et Saint-Petersbourg, ainsi que plusieurs d'autres grandes villes.

Dans le même temps, l'afflux des étudiants étrangers augmente. 4,5% du nombre total des étudiants étrangers dans le monde entier font ses études en Russie, 6,5% — en France (en comparaison aux Etats-Unis — 17%). Le marché mondial de l'enseignement supérieur est en pleine expansion et ses perspectives de croissance atteignent 8 millions en 2025. A mon avis, ce chiffre sera dépassé. Cela est dû au fait qu'en Chine et dans l'Inde le nombre d'étudiants a déjà dépassé 50 million, donc leur systèmes nationaux d'enseignement supérieur ne suffisent pas pour ces pays, et les étudiants vont aux autres

pays, y compris la Russie et la France. La France est aujourd'hui l'un des plus grands exportateurs de l'enseignement supérieur, avec le Royaume-Uni et l'Allemagne.

Un autre facteur important de changement est la concurrence internationale pour les professeurs d'université et les scientifiques éminents, malgré le fait que leurs cours sont accessibles en ligne, dans l'Internet.

3. *Hétérogénéité*. L'éducation a été confrontée à l'augmentation constante de l'hétérogénéité des élèves. Un groupe d'étudiants comprend maintenant des étudiants avec le capital social et culturel très différent, les adeptes de religions différentes, les migrants ou les enfants de migrants, les étudiants étrangers qui viennent souvent de pays situés sur des continents différents, mais, encore plus important, avec les personnes vivant dans les «temps social» différents.

4. *Évolution du marché du travail*. Dans tous les pays le nombre de personnes employées disposant d'une éducation supérieure augmente.

Par exemple, à Moscou, le nombre d'employés ayant une formation supérieure a atteint 50% de la population active, et ceux qui ont une formation tertiaire (l'enseignement supérieur et l'enseignement professionnel secondaire) — près de 77%. A Saint-Petersbourg — 44,4% et 67,4%, respectivement. La croissance du nombre d'employés ayant une formation supérieure est une tendance évidente en Russie, en 2015 cet indice était de 32,2%, et tertiaire — 57%. En France, le nombre d'employés ayant une formation supérieure — 23%.

Le développement technologique amène à une modification de la structure de formation professionnelle qui, dans le cadre des changements en cours, sera nécessaire à l'économie dans 5, 10 ou 15 ans.

En Russie, comme dans un pays de développement de rattrapage, la situation est plus facile qu'en France. On peut axer sur la structure de formation dans les pays développés. Pour la France la tâche est plus difficile car elle occupe des positions de premier plan dans le monde, donc le degré d'incertitude du développement est plus élevé qu'en Russie.

En Russie il y a beaucoup plus d'ingénieurs diplômés (27% dans la structure de formation supérieure) qu'en France (9%), en Allemagne (17%) et en Grande Bretagne (18%). En ce qui concerne la formation en sciences naturelles, la Russie (8%) est nettement inférieure à la France, à l'Allemagne (13%), au Grande Bretagne (15%).

Tous ces défis génèrent les concepts du développement et des réformes du système éducatif, qui sont basées principalement sur deux points de vue diamétralement opposés.

1) La place et le rôle de l'éducation dans la société et la place des universités dans ce système ne changeront pas beaucoup. Mais les technologies de l'éducation vont se modifier: les programmes ouverts en ligne comme l'addition pour les programmes mis en œuvre dans les organismes éducatifs joueront un rôle important dans le transfert des connaissances.

Cependant, l'introduction de nouveaux mécanismes ne changera pas radicalement le système éducatif. Les universités ne deviendront pas des organisations virtuelles qui proposent les *études* supérieures en *ligne*, elles resteront non seulement un lieu d'études, mais aussi un lieu de l'éducation et de la socialisation des élèves.

2) La place et le rôle de l'éducation dans la société changeront beaucoup déjà à moyen terme. L'enseignement à distance changera radicalement la nature des activités éducatives à la formation professionnelle et générale. En fait, le monde est déjà aux portes de «révolution éducative», et dans 10–15 ans la plupart des universités disparaîtra. Seule une centaine de premières universités resteront, en enseignant à distance tous les étudiants dans le monde.

Je pense que la première approche est plus proche à la réalité. Peut-être, cette estimation est déterminée par le fait que je ne suis pas prêt à admettre que l'université, comme l'institut social et éducatif, l'un des plus importants, peut changer radicalement dans quelque temps. Néanmoins, il me semble que nos conseils pour nos gouvernements doivent reposer sur le premier scénario.

Toutefois, nous ne pouvons pas ignorer les défis du deuxième scénario et nous devons être prêts à l'émergence d'une option mixte à moyen terme qui comprendra des points forts des options indiquées ci-dessus.